

La maison de M. Tessier n'a été sauvée et le progrès du feu arrêté que par une pompe qui est arrivée fort à propos de la ville. M. le maire, avec son zèle et son activité accoutumés, s'était rendu sur les lieux. Comme l'incendie commença dans le hangar où il n'y avait pas de feu, on ne peut se rendre compte de son origine, qu'en l'attribuant à la négligence de quelques personnes qui fumaient en travaillant dans les environs. Voilà du moins ce qu'on nous dit.

Vers la même heure, le feu prit à la cheminée d'un nommé Letarte au faubourg Saint-Jean, côteau Sainte-Geneviève, près de la Chapelle, et de là se communiqua aux toits d'une ou deux autres maisons ; mais l'on parvint heureusement à l'éteindre.

—Le journal de Caledonia, *Life at the springs*, du 21 dit :

“Le feu court dans les bois des environs et fait un dommage immense aux maringouins.”

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—Les missionnaires de Saint-François-de-Sales, fondés, il y a peu d'années, par feu Mgr Rey, évêque d'Annecy, ont été chargés d'une mission spéciale dans l'Indostan. MM. Martin et Livorel ont quitté la Savoie le 14 mai, pour venir à Paris où ils seront rejoints par MM. Tissot et Thévenet, accompagnés de deux frères de leur maison. Dès que les préparatifs du voyage auront été concertés avec MM. les directeurs des Missions-Etrangères, ils s'achemineront ensuite tous ensemble vers les contrées lointaines auxquelles le souverain pasteur des âmes leur a donné l'ordre de porter le flambeau de l'Évangile.

—On écrit de Bergues-Saint-Winoc, le 13 mai, au *Nouvelliste des Flandres* :

“Je sors de l'église, où j'ai assisté à une cérémonie aussi touchante que rare, le jubilé de cent ans de madame Bellyneck. Cette dame, aujourd'hui centenaire, a été conduite à l'église, et reçue par le clergé à la porte principale ; elle était soutenue par son fils et le mari de sa petite-fille. Le révérend Bellyneck, prêtre de la Société de Jésus, son petit-fils, a célébré la messe et béni le bâton d'heureuse vieillesse. Ce bâton était tenu par l'arrière-petit-fils de la centenaire.”

—Il vient de paraître à la librairie catholique de Ballez et Rousseau, rue des Clercs, à Metz, un livre qui, par les faits extraordinaires et merveilleux qu'il contient, ne peut manquer d'appeler l'attention du public. Ce livre a pour titre : *Les plaies sanglantes du Christ reproduites dans trois vierges chrétiennes vivant actuellement dans le Tyrol*, traduit de relations anglaises, italiennes et allemandes, auxquelles le traducteur a joint une esquisse sur la stigmatisée de Provence, et une introduction générale, tant sur la Stigmatisation que sur les preuves du christianisme catholique, par M. A. N. Veyland, professeur d'Histoire à l'École normale de la Moselle.

L'ouvrage que nous annonçons contient des notices historiques sur quatre stigmatisées qui, depuis 5 à 10 ans, excitent l'attention et même l'admiration de toute l'Europe. Plus de cent mille voyageurs ou pèlerins européens, parmi lesquels un grand nombre de savans, de libérateurs, de médecins et de personnages du rang le plus distingué, ont vu ces saintes femmes. Depuis 5 à 10 ans, trois de ces saintes femmes portent sur les mains, les pieds et le côté les plaies ou les stigmates du Christ crucifié.

L'une de ces quatre stigmatisées, Marie de Kaltern, est, depuis dix ans, dans une extase continue ; sa vie est un état de contemplation et l'admiration du Sacrement de l'autel.

Une autre de ces saintes filles, la *Patente* de Capriana, vit depuis dix ans, sans boire, ni manger, ni dormir, dans des souffrances perpétuelles qui deviennent plus vives et plus intenses les jeudis et vendredis, aux heures où le Christ a souffert. Elle est depuis dix ans comme clouée à la même place sur son lit de douleur. Son corps n'est qu'une plaie, et sa vie n'est qu'un martyre, qu'un gémissement mêlé de prières constantes.

Une troisième, celle qui habite dans la Provence la commune de Villecroze, à cinq lieues de Draguignan, mène une vie plus merveilleuse et plus admirable encore. Madame Mliollis, appartenant à cette famille de Provence qui a donné un évêque à l'église, un général à la France impériale et un gouverneur à la place de Metz, n'est pas réduite à garder le lit comme les saintes du Tyrol dont il vient d'être question ; elle n'est pas non plus dispensée, comme la *Patente* de Capriana, du sommeil et de l'alimentation, mais elle reçoit instantanément, presque chaque jour, à l'heure où le Christ est mort, les stigmates du Sauveur, aux pieds aux mains, au côté et sur le front.

Tous ces faits ont été l'objet d'examen rigoureux et réitérés de la part des médecins français, connus par leurs talens et leur incrédulité existante au moment de l'observation. Leurs rapports sont consignés dans cet ouvrage.

Le traducteur s'est efforcé de réunir partout l'élégance à la fidélité, et de mettre son travail à la portée des plus humbles intelligences. Il a enrichi le texte d'un assez grand nombre de notes et de plusieurs morceaux détachés, spécialement adressés à l'incrédulité. Il l'a surtout enrichi d'une introduction, où il a entrepris de prouver la vérité du christianisme catholique par les preuves monumentales, telles que l'Écriture-Sainte, la destinée du peuple Juif en ce monde et la perpétuité des miracles.

Le livre qui commence par une gravure-portrait de Marie de Kaltern, se termine par une conclusion, qui est une nouvelle réfutation des principales objections de l'incrédulité. Voilà bien des avantages qui recommandent cette publication.

ALGÉRIE.

—Les nouvelles récemment arrivées d'Alger sont assez inquiétantes. Les menées insurrectionnelles d'Abd-el-Kader ont eu des résultats qui, chaque jour, prennent une gravité nouvelle. La guerre sainte est prêchée de toutes parts, et la plupart des tribus sont en armes du côté de Milianah. Déjà plus d'une rencontre a eu lieu, dans lesquelles on a eu à déplorer la perte de plusieurs de nos braves soldats ; un grand nombre ont été blessés. M. le maréchal Bugeaud a dû partir d'Alger le 1er mai pour se mettre lui-même à la tête de toutes les troupes disponibles.

ANGLETERRE.

—On lit dans le *Morning-Post* du 28 mai :

“Dimanche, Nottingham a offert un spectacle vraiment étrange dans les annales du pays. La procession de la Fête-Dieu, dans toute sa splendide pompe, a été célébrée par les catholiques de la nouvelle cathédrale de Saint-Barnabé. Rien n'était plus beau que cette fête romaine avec ses mille bannières flottantes au vent, les croix et les baldaquins dorés scintillant au soleil, et l'intérieur de la basilique magnifiquement décoré. La foule était immense pour admirer ce spectacle aussi nouveau qu'imposant.”

—On lit dans le *Tablet* au 10 mai :

“Le quatrième dimanche après Pâque, le sacrement de confirmation fut administré à Norwich, dans la chapelle de Maddebank, par le très-révérend docteur Wareing, évêque d'Archiepiscopat et vicaire apostolique de ce district, à plus de 180 personnes, dont 128 étaient de nouveaux convertis.”

IRLANDE.

—Dans la dernière réunion de l'association du *Rappel* tenue le 17 mai, O'Connell a prononcé un discours fort applaudi et dans lequel on remarque le passage suivant. Le libérateur s'exprime ainsi au sujet du dernier bill sur l'enseignement supérieur pour l'Irlande :

“Quant au projet du gouvernement anglais, il n'a d'ailleurs aucune disposition qui s'occupe de l'éducation morale des élèves ; il les abandonne à une liberté dangereuse, surtout à cette époque de la vie. Sir Robert Inglis, avec qui je me suis trouvé d'accord très rarement, a qualifié convenablement ce plan ; il a dit que c'était un plan colossal d'éducation athée. J'approuve cette opinion et je ratifie ce mot. J'espère bien que le peuple irlandais n'approuvera pas un plan aussi absurde qu'insensé. (On applaudit). On croit vraiment que le gouvernement anglais agit d'après les plans du gouvernement français qui, après avoir détruit les libertés civiles des citoyens, cherche maintenant à anéantir la liberté religieuse. Le ministère, je le crois du moins, a de bonnes intentions, mais il est mal conseillé. Du reste, avant de me prononcer en dernière analyse sur cette question, j'attendrai que les évêques catholiques romains me donnent le mot d'ordre ; c'est le devoir du bon catholique. (Applaudissemens.)”

ESPAGNE.

—D'après l'*Espectador*, il paraît que Mgr. Brunelli ne vient en Espagne avec aucun titre ostensible et publiquement reconnu. Il est simplement chargé d'entamer et de suivre les négociations sous le point de vue religieux. Tout ce qui a rapport à la reconnaissance d'Isabelle traînera en longueur, et restera en projet jusqu'à la décision des puissances du Nord. *Ami de la Rel.*

SUISSE.

*Situation religieuse de Genève.*—L'importance des événements qui viennent de s'accomplir à Lucerne nous a fait négliger, depuis quelque temps, une question qui est aussi d'un bien grand intérêt pour la Suisse catholique, nous voulons parler du conflit si injustement soulevé par le gouvernement genevois à propos de la domination du dernier curé de Genève. On sait que ce respectable ecclésiastique, au caractère duquel ses adversaires eux-mêmes sont forcés de rendre hommage, a dû quitter sa cure et se réfugier près de son évêque. Des négociations sont engagées, et voilà déjà plusieurs mois qu'elles durent sans avoir encore produit aucun résultat appréciable. Cet état de choses si déplorable et qui accuse si vivement Genève d'intolérance, tient à plusieurs causes qui sont fort bien expliquées dans la lettre suivante, publiée par l'*Union suisse*, dont chacun pourra reconnaître l'esprit concluant et modéré. Quant aux faits, ils sont d'une rigoureuse exactitude : *Univers*.

“Genève, avril 1845.

Genève est peut-être le plus malade de tous les cantons de la Suisse. En politique, la division entre les conservateurs et les radicaux est plus tranchée que jamais, et chaque parti a contre l'autre une haine implacable. En industrie, la concurrence de l'étranger compromet visiblement l'avenir de la fabrique ; la création d'un chemin de fer va renverser les remparts de la ville et les lois restrictives contre les étrangers. Sous le rapport de la moralité, le mal croît en proportion de la décadence des antiques mœurs, du séjour et du passage des voyageurs, de la témérité des entreprises commerciales et de la multiplication des mauvais livres.

“En religion, la plaie est encore plus saignante. Dans le protestantisme, division plus vive qu'à aucune autre époque entre les méthodistes et les protestants, puis entre ces deux grandes fractions et autres sectes secondaires, et parmi les protestants division entre les partisans d'une Église protégée et soutenue par le pouvoir temporel et ceux d'une Église purement presbytérienne ; enfin, division entre les partisans de l'union protestante et des adversaires protestants : tout cela subdivisé par des nuances et des individualités plus ou moins saillantes, et ne reposent en définitive que sur un déisme décoloré de théologie et gangrené de matérialisme en pratique.

Je ne fais que rapporter les aveux journaliers des protestants eux-mêmes. Mais là ne s'arrête pas le mal. La division entre les protestants et les ca-